

**Edmund HUSSERL — *Die Idee der Phänomenologie*. Hua II
L'idée de la phénoménologie, Paris, P.U.F., 2000 (8^{ème} éd.)**

Ce texte de 1907, prélude à la « Dingvorlesung » (*Chose et espace*), est constitué de cinq leçons dans lesquelles Husserl présente les grandes intuitions fondamentales qui sont à l'origine de sa phénoménologie. Celle-ci y est comprise, non comme « courant » de pensée factuel, mais en tant qu'« idée ». Le but de Husserl est en effet d'examiner la structure fondamentale de tout acte théorique afin de fonder la connaissance dans la phénoménologie en tant qu'elle est possible en droit ou *idéalement*. Cette démarche critique, qui instaure la phénoménologie en sa possibilité idéale, comprend cinq « stations » successives :

1. *Le doute* — La connaissance naturelle est « douteuse » (Descartes) et « problématique » (Kant), et ce, pour une double raison : d'abord, parce qu'elle ne s'interroge pas sur son rapport à l'objet (menace du solipsisme) ; ensuite parce qu'elle se fonde sur des lois logiques elles-mêmes douteuses (menace du relativisme). Il est donc nécessaire de s'interroger sur l'objectivité *a priori* et sur la validité des propositions scientifiques à travers *une méthode nouvelle* : la phénoménologie.

2. *La distinction entre transcendance et immanence* — La connaissance repose sur des vécus d'objets. Or, en droit, je peux toujours me détourner des objets pour considérer les vécus eux-mêmes. Cette réflexion, idéalement possible, me présente mon vécu comme indubitable, non parce qu'il est déduit, mais parce qu'il est *donné dans l'immanence*. Tout ce qui est problématique est renvoyé du côté de la transcendance ; la *cogitatio*, par contre, en tant qu'*évidence première*, doit constituer le point de départ de la théorie de la connaissance. Elle implique à ce titre une réduction des connaissances basées sur un rapport transcendant à l'objet (*réduction « gnoséologique »*).

3. *La réduction phénoménologique* — Si on suspend toute thèse d'existence transcendante, il reste les *cogitationes*. Or celles-ci ne consistent pas seulement en mes vécus individuels, purement subjectifs, mais comprennent aussi des objets généraux, des *species*.

4. *La transcendance dans l'immanence* — Ces objets généraux sont inclus intentionnellement dans le vécu. Plus largement, l'intentionnalité, le fait de se rapporter à un objet transcendant (que cet objet soit visé dans une conscience de généralité ou non), fait partie de l'immanence. Dès lors, il est possible, sur la base d'un acte perceptif, d'obtenir une *évidence* du général ou une *vision des essences*.

5. *La constitution de l'objet* — Les *cogitationes* englobent aussi des actes de souvenir et d'imagination. Ces actes, selon leur spécificité propre, *constituent* à chaque fois leur objet de manière différente et sont susceptibles, au même titre que la perception, de donner des objets généraux. Les objets de souvenir ou d'imagination, même contradictoires (« carré-rond »), n'en appartiennent donc pas moins à la sphère des objets intentionnels. En conclusion, les deux écueils de la connaissance naturelle (cf. leçon 1) sont évités : d'une part, le rapport de la connaissance à l'objet, élucidé grâce à la réduction, apparaît comme un rapport de *constitution* ; d'autre part, la validité des lois logiques est renvoyée à l'*évidence*.

Le mouvement global des cinq leçons peut être résumé de la manière suivante : (1) tout est douteux, mais (2) le vécu, à titre d'évidence, échappe au doute ; or (3) le vécu contient des objets généraux (4) auxquels on a également un accès évident, et (5) cette évidence du général est indépendante de toute perception factuelle (elle peut aussi bien s'accomplir dans l'imagination ou le souvenir). Donc, dans la mesure où toute science est science du général (Aristote) et où il est possible d'avoir une évidence du général à travers les vécus, il est possible – idéalement – d'établir une science rigoureuse en tant que science des vécus. Cette science idéale nouvelle n'est autre que la phénoménologie.